VOL. LIV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 4 FEVRIER 1925 — No 11

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce .... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ere insertion, parligne ...... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

MANITOBA
PUBLIE ET IMPRIME
[TOU]S LES MERCREDIS

[Les] communications concernant le [journal] ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publie par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Telephone : 123[illegible]

NOTES SESSIONNELLES

La session marche toujours son petit bonhomme de chemin et elle s'annonce plutôt courte que longue.

Le gouvernement n'a jusqu'ici présenté aucun programme important; la discussion sur l'adresse en réponse au discours du Trône est terminée et le Budget a fait son apparition lundi dernier; comme toujours ce sera le gros morceau de la session et, le déchiquetage [illegible] fini, les députés seront probablement [illegible] à prendre leurs chapeaux pour s'en aller.

La question nous est souvent posée: Quand [le] gouvernement va-t-il s'en aller?

Vraiment il est bien difficile de le dire, car comme crampon il n'a pas son pareil.

Si une question se présente, indiquant un danger de défaite pour le gouvernement, le Premier-ministre se hâte d'annoncer à la Chambre que sur cette question un vote adverse ne sera pas considéré comme un vote de non-confiance et ... voilà ! Ça n'est pas plus difficile que cela. C'est ce qui est arrivé la semaine dernière. Pour une fois, tous les groupes oppositionnistes se sont réunis pour protester contre la loi fixant le terme de l'année fiscale au 30 avril. — En comité le vote s'est trouvé 14 contre 15, c'est-à-dire, une voix de majorité pour le gouvernement. Vite M. Bracken a déclaré que c'était la question libre et que son gouvernement était prêt à faire machine en arrière si c'était là le désir de la Chambre. Entre temps, cependant, il ramassait ses petits et comme il a la majorité absolue, son Bill a passé après toutefois avoir subi un assaut formidable de la part des députés de l'opposition conduits par les chefs conservateurs. Ceux qui ont pris part à la discussion sont: Messieurs Taylor, Evans, Haig, Berner, Hamelin, Norris, Queen et Ivens.

* * *

Le gouvernement a aussi passé la loi nécessaire à la distribution des profits sur la vente des liqueurs, entre les différentes municipalités de la Province.

Encore la discussion a été plutôt orageuse.

Tous veulent aider au paiement de cet argent aux municipalités mais les conservateurs ont prétendu que ces argents auraient dû être payés il y a déjà six mois.

Le gouvernement a eu cet argent depuis six mois; il s'en est servi pour ses propres affaires et surtout pour aider à confectionner son budget; il a profité de l'intérêt sur cette somme, tandis que pendant ce temps les municipalités avaient toutes les peines du monde à régler leurs propres affaires et à financer leurs entreprises.

Un protêt était de mise; les conservateurs ont protesté vigoureusement et ils ont jeté sur ce point la lumière nécessaire pour éclairer la population sur ce qui se passe dans les bureaux du gouvernement. — Pour le moment c'est tout ce qu'ils peuvent faire.

La discussion a été conduite surtout par Messieurs Taylor, Berner, Evans et Haig.

* * *

Le gouvernement se prépare à augmenter la taxe sur la gasoline et cette semaine, commencera l'épluchage du budget; M. Sanford Evans sera le porte parole du parti conservateur.

* * *

Les députés travaillistes ont [illegible] une attaque à fond de train contre M. MacKenzie King au sujet de ses déclarations sur la question du chomage et des sans travail. M. Queen avait exprimé sa surprise de constater une telle situation dans un pays qui se dit chrétien. M. Berner en a profité pour rétorquer qu'en effet, on devait être étonné d'un tel état de choses, mais que justement cet état de choses existait parce que partout dans le monde, et surtout dans notre province, dans notre législature et dans nos écoles on avait mis de côté les grands principes chrétiens qui nous enseignent la vraie fraternité et la justice pour toutes les classes de la société.

NOUVELLES DE FRANCE

Le Secours au Noyé

M. Herriot, [illegible]

ment. Toutes les duperies et les compromissions, pour abuser ses partisans, ne sauveront pas ce prince du gâchis et ce maitre suprême de l'incohérence qui a osé dire que des catholiques, chantant des cantiques de paix et de charité derrière leurs bannières, sont aussi dangereux que ceux qui, derrière le drapeau rouge, mobilisent l'armée de la révolution et préparent la guerre civile.

Manifestement, M. Herriot se noie. Inférieur à sa tâche d'une façon même insolite et qui tourne au scandale, il n'aurait qu'un parti à prendre; s'en aller. C'est l'unique service que, de l'aveu unanime, il soit encore capable de rendre à son pays. Mais justement il n'en convient pas et il se cramponne au pouvoir avec une agressive et comique fureur.

Toute sa politique extravagante s'explique par cette phobie d'un départ que tout réclame, que tout commande cependant, mais auquel il n'entend se résoudre à aucun prix. Et, comme tous les noyés, ce noyé récalcitrant gesticule et bouscule. Volontiers il casserait tout autour de lui. Le scandale de ses agressions contre la liberté de la presse en témoigne. Et le coup est si dur pour lui que, même "ses" journaux renâclent à le défendre. L'un d'eux, et le plus influent peut-être, le lâche carrément: "Le Matin", écrit M. de Jouvenel, a facilité de son mieux, en toute occasion, la tâche du gouvernement. Nous ne demandons qu'à continuer, mais à la condition qu'on renonce à de telles moeurs. Les poursuites contre la "Liberté" étaient ridicules, celles contre "L'Eclair" sont odieuses. Pas un journaliste digne de ce nom, que dis-je, pas un homme libre, ne peut s'y résigner".

C'est la note générale dans la presse et dans l'opinion.

L'incohérence, le gâchis, la carcade, sont complets.

Seulement cet effarant massacre faisant bien l'affaire des démolisseurs, M. Herriot trouve naturellement des secours aussi désespérés que son cas. Les Socialistes, par exemple, tremblent de perdre un auxiliaire aussi inconscient et désorganisé, et qui sert, comme pas un, leurs projets. Aucun sacrifice ne leur coûte donc pour le sauver, car par lui seul ils détiennent l'essentiel, c'est-à-dire les bons profits de l'assiette au beurre, devant lesquels il n'y a pas de principe qui ne plie. C'est pourquoi, reniant allègrement leur programme, ils emboitent le pas au Sénat, au "Sénat réacteur", et acceptent, pour sauver le ministère, que l'amnistie soit "mutilée". Ils accepteront ce qu'on voudra pourvu qu'o nleur laisse l'étonnant pantin dont ils tirent les ficelles. Pour eux, M. Herriot vaut mieux qu'un principe, puisque sous lui et par lui, la Révolution camouflée s'empare peu à peu de tous les organes de l'Etat et qu'un beau jour elle sera légalement faite sans que la plus grande partie du public s'en soit douté ! Il faut donc que M. Herriot dure à tout prix, et c'est ce qui explique que les naufrageurs de la France se ruent si furieusement au secours de ce noyé.

Du moment qu'il suffit, comme l'observe le "Temps", "qu'on veuille défendre son pays pour être poursuivi", n'est-il pas d'ailleurs naturel que tous les ennemis de la Société et de la Patrie soient précisément les seuls à crier: Vive Herriot !

En somme, qu'ont-ils fait, ces naufrageurs de la France? La Chambre qui devait lui donner une ère de prospérité, arrêter l'augmentation de la vie, résoudre tous les problèmes de l'heure présente, stabiliser le franc par sa seule accession au pouvoir et établir par les soins de son chef, le très auguste Bonard, la paix sur le monde entier, qu'a-t-elle fait!

La vie a augmenté dans des proportions inouïes, les impôts ne font que croître et embellir, l'anarchie règne presque en maîtresse et tout le programme électoral du Cartel est encore à réaliser.

Quant à la politique étrangère mieux vaut n'en pas parler, tout le monde sait, même par un ministre actuel [illegible] rapport Nollet — que l'Allemagne relève de plus en plus la tête, et, [illegible] que l'Angleterre nous a roulés.

Non, le Bloc des Gauches n'a rien fait, rien amélioré; M. Herriot n'a donc qu'à s'en aller. On se rappelle, du reste, qu'au temps où le Maire de Lyon, atteint de phlébite [illegible], était étendu sur son lit, entre sa pipe, [illegible] d'eau minérale et sa blague à tabac, à Montmartre on chantait déjà: [illegible] febrieula, Edouard Herriot s'en va".

J. L.

POURQUOI ET COMMENT SURVECUT LA POLOGNE

N[ous] [illegible] ci-après un extrait du discours de M. Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, à l'occasion de la cérémonie qui eut lieu à la Sorbonne le 21 novembre dernier, en l'honneur d'Henrik Sienkiewicz.

"Pour nous comme pour nos pères, — c'est une tradition que nous avons recueillie pieusement comme un héritage, — le mot Pologne évoque avec la plus saisissante [illegible] le sentiment patriotique.

Déchirée, divisée, morcelée, en proie aux appétits et [illegible] de voisins hostiles et redoutables, la Pologne, à travers les tribulations épiques de son histoire tourmentée, a toujours sauvegardé son âme. Ecartelée, mise en morceaux, elle aurait pu changer de sentiments, selon que les bannières allemandes, russes, autrichiennes flottaient sur ses terres foulées, mais insoumises. Elle aurait pu, tour à tour, livrer son esprit, sa littérature, sa langue aux influences étrangères qui l'ont jugulée. Ni le knout, ni le sabre, ni les geôles, ni les évictions, ni la guerre féroce faite à sa langue, à ses croyances, à ses grands souvenirs historiques dont elle est justement fière, n'ont pu venir à bout de cette vierge martyre, qui, au milieu de son martyre, a su conserver intacts sa foi, sa pensée et son coeur.

C'est un spectacle d'une grandeur indicible que celui de cette lutte permanente de la Pologne pour la sauvegarde de son âme ! Quelles qu'aient été, au cours des derniers siècles, sa souffrance et sa détresse, sa puissance morale décuplée, semble-t-il dans l'infortune, n'aura jamais pu être brisée. Symbole de force et de pureté, l'Aigle Blanc a plané toujours sur la Pologne suppliciée, comme l'incarnation de son grand idéal au-dessus des membres dispersés d'Orphée "membra disjecta poetae".

Or, si elle a survécu, si, à l'ombre menaçante de ses formidables voisins, elle a héroïquement résisté, c'est parce que son art, sa littérature, sa poésie sont demeurés nationaux, c'est parce que ses artistes, ses romanciers, ses peintres, ses musiciens, ses poètes ont jalousement monté une garde vigilante autour de son âme, en vestales de leur propre foyer.

L'âme de la Pologne, il suffit d'un nocturne de Chopin pour la faire frémir, immortelle au-dessus de nous.

L'âme de la Pologne, il suffit d'un poète comme Krasinski qui chanta d'une manière si poignante "Le Pays des Croix et des Tombes", selon sa propre expression; d'un romancier comme Sienkienwiez pour en alimenter la flamme inextinguible. Et je voudrais pouvoir citer, ici, tous ceux, morts ou vivants, dont l'oeuvre a contribué à étendre le rayonnement de cette âme sur le monde.

Lorsqu'au cours de la guerre de 1914, les Russes furent contraints d'évacuer la Pologne, ils enlevèrent les cloches et emportèrent de Varsovie l'urne d'argent contenant le coeur de Chopin, pour les soustraire à l'impiété rapace de l'envahisseur. Heureusement, sous la botte du vainqueur, une fois de plus, héroïquement, la Pologne, piétinée, ensanglantée, gardait son âme intacte! Car, n'était-ce pas comme le symbole même de sa vie spirituelle qu'on arrachait de son sol dévasté, la chanson de ses cloches et cette urne d'argent où, romanesque, romantique, brûlant, battait, comme l'a dit un de nos poètes, le coeur intégral de la grande Pologne!

Ce précieux Saint-Graal, il brûle toujours dans l'église Sainte Croix de Varsovie. Les cloches ont regagné leurs clochers. Et c'est un tressaillement d'allégresse qui dut les animer, le 26 octobre, au retour des cendres de Sienkienwiez, ramenées triomphalement à travers l'Europe centrale, de Vevey à Varsovie."

LE MEME COURANT

M. MacKenzie King n'a pas insisté, à Québec dans les quelques discours qu'il a prononcés. Il n'a [illegible] pas même soufflé mot [illegible] sur la "réforme" du Sénat, dont il a parlé aux radicaux progressistes de l'Ouest. Et personne des orateurs qui l'ont entouré de leurs hommages et de leurs voeux, n'a osé l'interroger sur cette importante question. Ce sont là deux oublis regrettables.

La réforme du Sénat, et celle aussi du Conseil Législatif, réforme qui naît dans les voeux de quelques libéraux-radicaux, depuis longtemps du programme à pièces de rechange de nos libéraux, même de ceux de notre province de Québec. Et il ne faut pas s'en étonner outre mesure.

Nos libéraux font profession d'être démocrates, et la démocratie c'est le gouvernement du peuple par le peuple. Logiquement, ce concept exclut la royauté et aussi tout corps politique non élu directement par le peuple. Pour les démocrates libéraux, toute l'autorité vient du peuple. L'idéal, pour de vrais démocrates, c'est tout le pouvoir exercé par une seule chambre élue du peuple dont les volontés souveraines s'imposent aux ministres et aux gouverneurs, ceux-ci n'ont qu'à obéir. Comme la Chambre elle-même, d'ailleurs, doit, en théorie du moins, obéir à l'électorat, en tout.

Quand M. King, avec l'assentiment au moins tacite de votre presse libérale et des libéraux, pour plaire aux radicaux de l'Ouest et aussi, sans doute, pour [illegible] libéraux, a parlé, un peu étourdiment, de soumettre le Sénat aux volontés de la Chambre des députés, il s'est réclamé de l'exemple de Lloyd George, qui a tenté une réforme semblable contre la Chambre des Lords. Il a semblé dire [illegible] que Lloyd George, un bon libéral, a fait en Angleterre. Il est certain que la réforme projetée par M. King ne serait pas pire que celle proposée par le radical gallois, mais elle serait aussi mauvaise.

La prochaine fois que M. King reviendra sur la ré[illegible]

(A suivre en page 4)

LES SACRIFICES COMPARES DE LA GUERRE

Genève. — Au moment où les alliés discutent, à Paris, des graves problèmes financiers issus de la guerre, il n'est pas sans intérêt, semble-t-il, de rappeler, avec des chiffres à l'appui, quels furent les sacrifices consentis par chacun des interlocuteurs pendant la grande guerre. Par une coïncidence assez remarquable, des chiffres pour la plupart inédits, vont paraître ces jours-ci, qui vont jeter un jour nouveau sur le problème [illegible] plus d'actualité des sacrifices comparés de la grande guerre.

Le représentant de l'Agence Havas auprès de la société des nations a eu l'occasion de consulter avant sa publication, le tome quatrième de la grande enquête sur la production publiée sous les auspices du Bureau international du travail et sous la direction de M. Edgard Milhaud. Dans [ce] document sont traités incidemment les questions de la mobilisation et des pertes de guerre considérées dans leur rapport avec la production. Les chiffres que nous publions aujourd'hui sont extraits de cette étude. Ils ont été eux-mêmes puisés aux sources les plus authentiques et soigneusement contrôlés. Il est impossible, en lisant leur énumération, de ne pas être impressionné par le rôle prépondérant joué par la France, aussi bien dans la mobilisation des forces de 1914 et des années suivantes que dans le total des pertes consenties pendant la guerre.

Le nombre des mobilisés de la grande guerre pour l'ensemble des pays belligérants s'est élevé approximativement à 70,000,000 (69,882,465), soit 15,070,000 pour la Russie, 13,250,000 pour l'Allemagne, 9,000,000 pour l'Autriche-Hongrie, 7,935,000 pour la France, 5,704,000 pour le Royaume Uni, 5,615,000 pour l'Italie, 4,272,000 pour les Etats-Unis, [illegible]

Par rapport à la population masculine totale des différents pays, la France vient au premier rang avec un pourcentage de 40 [illegible] de mobilisation, l'Allemagne 39 p.c., l'Italie 31.5 p.c., Royaume Uni 24.2 p.c., les Etats-Unis 8.1 p.c.

Par rapport à la population masculine active c'est-à-dire pour la population masculine [illegible] des enfants et des vieillards incapables de porter les armes [illegible] les pays la France [illegible] 79.1 p.c., l'Allemagne 61.? p.c., l'Autriche-Hongrie 55.4 p.c., l'Italie 46.3 p.c., le Royaume-Uni 39.2 p.c., les Etats-Unis 13.2 p.c.

[illegible] total des [illegible] 2,000,000, puis la Russie 1,700,000, l'Autriche-Hongrie 1,542,000, la France 1,400,000 [illegible] 750,000, le Royaume-Uni 744,000, les Etats-Unis [illegible]

[illegible]

LA FAYETTE NOUS REVOICI!

UNE OPINION FRANÇAISE

[illegible]

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

[illegible]

... comme actif inaliénable ses traditions de droiture, de loyauté, de prudence et d'attachement à l'intérêt public.

LA NOURRITURE LE RENDAIT MALADE

"J'étais affligé d'une maladie d'estomac" écrit M. John Fornalik, de Claytonville, Sask. "N'importe ce que je mangeais ou buvais me rendait malade et me causait des douleurs terribles. J'étais complètement épuisé et les docteurs ne pouvaient pas m'aider. Le Novoro du Dr Pierre a régularisé mon estomac et m'a rendu la santé, je me sens comme une autre personne." Cette remarquable préparation végétale jouit d'une réputation mondiale comme remède pour l'estomac. Ce n'est pas un article de commerce, les agents spéciaux seulement peuvent le procurer. Pour plus d'informations, écrivez au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

LE DOCTEUR RITCHIE, dentiste ouvrira un bureau le 1er mai dans le haut de la pharmacie de McRuer, 78 Provencher, St-Boniface.

CHEZ UN COLON

Il était près de huit heures quand les quatres voyageurs arrêtèrent devant la maison de Jean. Heureusement que c'était un soir de lune: car à la fin d'octobre, à pareille heure, il y a déjà assez longtemps qu'il fait nuit.

On leur avait dit qu'ils seraient bien reçus: bon repas, bonne chambre. Pourtant ils hésitaient: ils étaient quatre! de purs étrangers! Puis on ne les attendait pas!

Ils ne pouvaient tout de même pas coucher dehors, après avoir franchi la distance de St-Siméon à St-Marc du Petit-Saguenay. Aller ailleurs, le même problème se poserait.

Ils entrèrent donc. La maison était tellement remplie de monde qu'ils regrettèrent presque de n'avoir pas continué leur chemin. Mais cela ne dura guère, et un homme, qui frisait la cinquantaine, s'avança prestement vers eux.

—Bonjour, les amis, bonjour. D'où venez-vous?

—De St-Siméon.

—Un grand voyage! C'était le temps que vous trouviez une maison. "Dégréez-vous". Vous n'irez pas plus loin ce soir: il n'y a que les malhonnêtes gens qui voyagent la nuit.

Et Jean disait cela si naturellement que les voyageurs n'eurent pas même la pensée de s'excuser d'arriver si tard, de s'informer si c'était possible de passer la nuit.

Les grandes filles s'étaient levées à la suite de leur mère et bientôt leurs bras pliérent sous une brassée de paletots.

—Louise, dit Jean à sa femme, un bon souper! Ils ont faim: partir de St-Siméon!

Et Louise attachait déjà un grand tablier blanc comme de la neige, et elle disait de sa voix un peu basse pour une voix de femme:

—Ca ne sera pas long: le poêle est rouge, les "petites filles" vont mettre la table; et j'ai un bon ragout

(A suivre en page 4)

RE : APPLICATION POUR DIVORCE DE CECIL DONNELLY

Avis est donné par le présent que Cecil Donnelly, de la cité d'Ottawa, dans le comté de Carleton, dans la province d'Ontario, employé civil, s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse, Katharine Donnelly, dont le dernier endroit de résidence connu était en la cité de Winnipeg, dans la province du Manitoba, pour cause d'adultère.

Daté à Ottawa, dans la province d'Ontario, ce 23e jour de janvier 1925.

J. EDWARD McVEIGH,
Carleton Chambers,
Ottawa, Canada.
5 Procureur du requérant.

LE MEME COURANT.

(Suite de la Page 1)

forme du Sénat — il faut attendre pour cela qu'il soit un peu loin de Québec — il pourra invoquer, tout aussi logiquement, un autre exemple. Les radicaux socialistes français ont esquissé, eux aussi, dernièrement, un mouvement contre le Sénat français qui a osé modifié le projet d'amnistie à tous les traitres et à tous les révoltés, que la Chambre des députés avait voté. Et voici comment l'organe de M. Herriot, qui se fait au besoin son moniteur, le "Quotidien", qui a déjà poussé effectivement à une autre mesure démocratique et révolutionnaire, celle du débarquement de Millerand de la présidence de la République, exprime ses volontés aux chefs, qui lui obéissent:

"Cette citadelle (Le Sénat), il faut la réduire par les élections municipales et cantonales de mai prochain ou la renverser. Telle quelle, sa survivance n'est pas compatible avec le progrès démocratique."

Sur quoi Curtius écrit dans le "Gaulois": "Les socialistes jurent d'entamer" une lutte sans répit "contre l'Assemblée qui ose leur résister, et l'on voit poindre une aube qui n'est point celle qu'annonçait M. Herriot dans son mélodieux discours sur la paix, mais celle des temps prédits par le grand visionnaire de la Comédie humaine (Balzac), qui écrivait: "La Chambre des députés, recrutée comme elle est, arrivera à gouverner, ce qui constituera l'anarchie légale!"

Nous n'allons pas établir de parité entre les socialistes du "Quotidien" et M. King. Nous n'en sommes pas là. Tout de même, on peut remarquer qu'un même courant démocratique pousse à la décomposition progressive de la société.

Il n'est pas jusqu'aux communistes qui n'invoquent eux aussi la démocratie.

La démocratie sert à tout, même chez nous. Et il suffit de lire nos journaux libéraux pour constater quelle grosse consommation ils en font. Rien de tel pour "bourrer les crânes" à bon marché. Ca sert à tout, quoique bon à rien.

Un curieux exemple de cet usage à tout faire de la démocratie, qui sévit chez nous, n'en doutons pas, nous est fourni par un chroniqueur français, M. Latzarus. Dans l'introduction qu'il a écrite pour présenter aux lecteurs de l'"Eclair" les plus importants fragments du mémorandum officiel des négotiations de Chequers, entre M. Herriot et M. Ramsay MacDonald, M. Latzarus, dont les chroniques de la "Revue hebdomadaire" sont aussi fort goûtées, écrit:

"M. Herriot s'est mis en tête de nous réconcilier avec l'univers et d'effacer tout dissentiment à la face de la terre. Ce n'est pas à une négociation qu'il se rue, c'est à une embrassade. On va voir que dès ses premières répliques, il se déclare prêt à tout dire de M. MacDonald comme s'il s'adressatt à un Français."

"Comme à un Français! A ce germanophile qui, en pleine guerre, déchainait des grèves dangereuses pour notre défense! Vingt-quatre heures ne seront pas écoulées que déjà il l'appellera "mon ami", lui qu'il n'avait jamais vu.

"Il faut dire qu'ici il cède à sa mystique. MacDonald est, à ses yeux, un democrate, et il parait penser qu'à travers le monde et en dépit des frontières, tous les démocrates sont unis par une affection préalable. Un de ses premiers mots est pour dire qu'il faut "aider l'Allemagne dans son évolution DEMOCRATIQUE". Plus loin "Nous ne sommes pas seulement responsables envers les générations à venir, mais de l'avenir même de la DEMOCRATIE." Quand il veut célébrer le général Nollet, il l'appelle "un vrai DEMOCRATE", et enfin, lorsqu'il s'aperçoit, un peu tard, qu'il a été battu, et que son interlocuteur lui refuse toute indication sur la question des dettes, il s'écrie avec une surprise ingénue: "Un gouvernement DEMOCRATIQUE arrive au pouvoir et je serais le premier sans idées sur la question!"

Poussée à ce degré, la démocratie n'est plus seulement une mystique; c'est une véritable hallucination qui peut conduire ceux qui en sont affectés à commettre tous les impairs.

Il faut remarquer aussi que pour la plupart des démocrates, le concept même de la démocratie est, lui aussi, un perpetuel mouvement. C'est un concept instable, non encore cristalisé, un "devenir", évoluant sans cesse vers la gauche. Pour Herriot le gouvernement républicain n'était pas démocrate, sous la direction du radical Poincaré. Pour Cachin et pour la bolchéviste "Humanité", Herriot est réactionnaire, les communistes seuls sont démocrates.

Il est bon de mettre cet exemple — l'exemple de l'esclave ivre — sous les yeux de nos prédicants de démocratie, pour leur faire voir dans quel courant ils se laissent entrainer. Ce courant ne les pousse pas seulement à la réforme ou même à l'abolition du Sénat. Il les pousse à toutes les utopies et à tous les désordres dont l'Europe nous offre aujourd'hui des exemples bien inquiétants. Ils se sont déjà laissés entrainer bien trop loin. Mais il est encore temps pour eux de se ressaisir et de revenir à la terre ferme des principes d'ordre et de conservation sociale, où se trouve la voie du véritable progrès, du seul progrès véritable.

(La Minerve) BOMPIERRE

CHEZ UN COLON.

Suite de la page 3

mange demain", un ragout au lièvre et à la perdrix; je n'ai qu'à le mettre chauffer.

Et toutes les "créatures" étaient sur pied, et les grands garçons donnaient des conseils aux grandes filles qui mettaient la table; car eux avaient "voyagé", et ils avaient du "savoir-faire".

Vingt minutes plus tard, les quatre voyageurs se mettaient à table, où tout était propre, où tout sentait bon, où le rouge appétissant du bocal plein de fraises des champs était adouci par la vapeur qui jaillissait du grand plat de faience presque bleue.

Et Jean s'était mis à table pour servir. Et tous les yeux étaient fixés sur les voyageurs non pour les épier, mais pour prévenir leurs moindres besoins.

Jean servait abondamment tout en continuant de raconter son histoire; car il avait commencé durant que le souper s'était préparé.

—Voyez-vous, disait-il, à St-Fidèle, nous n'avions pas de misère. Mais je n'avais qu'une petite terre, de quoi établir mon plus vieux, Joseph. Et les deux autres?.... Et puis, chaque été, deux de mes garçons allaient travailler "au bord de l'eau", car deux bonnes paires de bras, c'était assez pour avoir soin de la terre. On avait de l'argent; mais, de l'argent, ce n'est pas un "avenir" à laisser à des garçons; on leur laisse de l'ouvrage, une terre à cultiver: c'est plus chanceux.

Alors on est venu ici. Je vous montrerai cela demain. J'ai tout ce qu'il faut pour Joseph et Arthur, et je vise la terre du deuxième voisin pour Emile. C'est un Boily qui vient des villes; ce n'est pas membré pour "faire une terre". En tout cas, on demande ça au bo nDieu et on dort tranquille.

Le repas finit. Tout le monde se mit à l'oeuvre pour laver la vaisselle. Jusqu'à Jean qui transportait des piles d'assiettes en disant:

—Dépêchez-vous, les femmes, il faut faire la veillée. Arthur, hache-nous du tabac.

Et quand on eut fini, Antoinette fut priée de se mettre à l'harmonium pour "jouer son morceau"; car elle avait été au couvent de la Malbaie.

Puis les garçons se firent un peu prier. Jean se fâcha presque:

—Les jeunes! les jeunes!.... Je vais vous donner l'exemple.

Et il chanta de sa voix robuste et un peu cahoteuse, et Joseph après lui, et Marie-Rose ensuite, et Arthur et Anne-Marie, et Emile.

Et après, tous chantèrent ensemble des chansons en choeur, des chansons dialoguées, comiques à fendre en deux. Et Jean menait le bal, il n'avait pas le temps de s'asseoir, pas le temps d'allumer sa pipe.

Onze heures sonnèrent.

—La "mère", au vas nous "faire la prière". C'est bon de s'amuser, mais c'est meilleur de prier.

Une demi-heure après, les quatre voyageurs furent conduits dans deux bonnes chambres.

Le lendemain, l'après-midi, ils partirent. Ils serrèrent la main de leurs braves hôtes avec émotion; car c'étaient des amis qu'ils quittaient.

Et moi, quand j'eus entendu raconter cette histoire, je me dis: Y a-t-il dans tout Chicoutimi bien des familles de cette trempe? Y en a-t-il une seule plus heureuse?

MARC

(Le Terroir)